LA TRADUCTION ET LE SACRÉ : UNE APPROCHE ÉVOLUTIONNISTE

Fabio REGATTIN
Université de Bologne, Bologne, Italie
f.regattin@gmail.com

Abstract: This article tries to analyse some aspects of translation – and, especially, of the translation of sacred texts – by resorting to memetics, a working hypothesis on the evolution of culture first introduced by Richard Dawkins in his *The Selfish Gene* (Dawkins 1989 [1976]). In this first exploration of the field, we will limit ourselves to some introductory considerations and to some suggestions for further research (not to be necessarily accomplished by the author). In the first part of the text we will briefly introduce the very concept of « meme » and some of its main features; we will then apply it separately to religion and to translation and, finally, we will try to underline some of the consequences of this vision for the theory and practice of the translation of sacred texts.

Keywords: translation of sacred texts, theory and practice of the translation of sacred texts.

Mèmes, mémétique, évolution culturelle

« Translation Studies is a branch of memetics » (Chesterman 2000 : 1, les italiques sont de l'auteur). Cette affirmation d'Andrew Chesterman, qui ouvre un article qui mériterait plus d'attention, guidera aussi les lignes qui vont suivre ; à ses mots nous pouvons ajouter que, tout comme pour la traduction, l'étude des religions peut, elle aussi, être avantageusement menée en partant d'une vision évolutionniste des faits culturels[1]. Mais qu'est-ce que le *memetics* (mémétique, en français) dont parle Chesterman ? C'est l'étude des mèmes. Le terme a été forgé par le biologiste Richard Dawkins dans son *The Selfish Gene* (Dawkins 1989 [1976]), qui proposait l'idée (alors révolutionnaire et qui, depuis, n'a cessé de gagner du crédit) selon laquelle la sélection naturelle n'aurait pas lieu au niveau des espèces ou des individus d'une espèce

[1] Ce qui est déjà démontré, entre autres, par les travaux de Luigi Luca Cavalli-Sforza (CAVALLI-SFORZA, 1996) et, surtout, de Daniel Dennett (DENNETT 2006).

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

déterminée, mais à l'échelle des gènes, les êtres vivants n'étant, selon cette optique, que des « machines à survie » (*survival machines*) pour les gènes. Vers la fin du volume, Dawkins introduisait le concept de mème, un équivalent culturel du gène. Voici sa définition:

> A unit of cultural transmission or a unit of imitation. […] Examples of memes are tunes, ideas, catch-phrases, clothes fashions, ways of making pots or building arches. Just as genes propagate themselves in the gene pool by leaping from body to body via sperm or eggs, so memes propagate themselves in the meme pool by leaping from brain to brain via a process which, in the broad sense, can be called imitation: » (Dawkins 1989: 192, les italiques sont de l'auteur).

Le concept a depuis été repris par plusieurs chercheurs, qui l'ont développé de plusieurs manières : par exemple, le sociobiologiste Edward O. Wilson (Wilson 1998 : 149, cité in Chesterman 2000 : 1-2) a proposé de considérer le mème comme étant, en même temps, « an ''idea'' and the corresponding set of ''hierarchically arranged components of semantic memory, encoded by discrete neural circuits'' », en lui attribuant ainsi une matérialité physique[2] ; la psychologue Susan Blackmore (Blackmore 1999), pour sa part, propose de considérer les mèmes comme des réplicateurs égoïstes (tout comme les gènes), qui auraient en quelque mesure dirigé l'évolution de l'homme et de son cerveau pour favoriser, en fin de comptes, leur propre diffusion. Aux fins de cet article, nous allons retenir trois caractéristiques des mèmes, qui (sans pour autant arriver à les décrire de manière exhaustive) nous semblent primordiales : (1) les mèmes sont soumis à l'algorithme de l'évolution, ou algorithme génétique ; (2) pour cela même, ils tendent à améliorer, au fur et à mesure que le temps passe, leur fidélité de réplication ; (3) la délimitation du concept de mème reste assez floue, un mème pouvant être composé de plusieurs « sous-mèmes » qui sont simultanément des mèmes à part entière.

L'algorithme génétique

Il ne faut pas voir l'idée de mème comme une simple analogie, basée sur une ressemblance superficielle entre la culture et certains mécanismes biologiques : les mèmes et les gènes se ressemblent, en effet, puisqu'ils appartiennent tous deux à une classe plus ample, celle des réplicateurs. Peut être considérée comme réplicateur toute entité soumise à la pression sélective, c'est-à-dire toute entité qui remplit trois

[2] Ce qui est encore loin d'être démontré, mais reste une hypothèse de travail intéressante.

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

conditions bien déterminées : variation, sélection et hérédité. Il faut donc qu'il existe une variation, de telle sorte que les individus d'une population ne soient pas tous identiques entre eux ; il faut un milieu où tous ces individus ne puissent pas survivre, et où quelques-uns soient plus adaptés à l'environnement que les autres ; il faut, enfin, qu'il existe un procédé par lequel les descendants des individus modifiés puissent hériter des caractéristiques de leurs parents. Tout comme les gènes, les mèmes remplissent ces trois conditions : ils sont copiés, *via* l'imitation (au sens large), d'un cerveau à l'autre (hérédité) ; ils sont souvent modifiés (variation), de telle sorte que deux versions absolument identiques d'un mème ne se présentent que très rarement ; ces modifications rendent les mèmes plus ou moins adaptés à la survie et à une réplication ultérieure (sélection) : tout le monde garde plus facilement à l'esprit une formulation claire, simple ou qui ait recours à des procédés mnémotechniques tels que la rime, par exemple.

Une réplication de plus en plus fidèle

Une des différences les plus consistantes entre le gène et le mème (une différence qui a porté plus d'un chercheur à ne pas considérer le mème comme un véritable réplicateur) consiste en leur différente exposition à la variation : alors que la fidélité de copiage est presque parfaite pour les gènes, les mèmes présentent encore un degré de mutation très élevé. Ceci semble poser un problème, puisque, pour que l'évolution puisse avoir lieu, l'hérédité est tout aussi importante que la mutation. La fidélité de réplication des mèmes est toutefois en train d'augmenter constamment, les étapes principales (mais non pas les seules) de ce phénomène étant le passage de l'oralité à l'écriture, de l'écriture manuelle à l'imprimerie, de l'analogique au numérique (*cf.* Blackmore 1999).

Le mème : quelles dimensions ?

Un autre problème, souvent soulevé pour réfuter l'hypothèse mémétique, est celui de la délimitation de notre objet d'étude. Comme le demande Susan Blackmore, (Blackmore 1999 : 53). La réponse est : les deux. Tout comme pour les gènes, les frontières desquels sont beaucoup plus floues qu'on ne le croirait[3], les mèmes aussi sont des

[3] «I am using the word gene to mean a genetic unit that is small enough to last for a large number of generations and to be distributed around in the form of many copies.

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

unités d'une longueur variable ; qui plus est, les sous-unités d'un certain mème peuvent établir une collaboration (rapport symbiotique) avec le mème qui les accueille, mais aussi être en compétition avec ceci, en se comportant de façon parasitaire.

Les religions sont, elles aussi, des mèmes, qui abritent à leur tour plusieurs niveaux de mèmes (on pourrait donc les considérer en même temps, et selon le niveau d'analyse auquel on se situe, comme des mèmes ou comme des complexes mémétiques coadaptés, ou mèmeplexes). À partir de l'interrelation entre les trois aspects énumérés plus haut (caractère évolutif, fidélité croissante de réplication, taille variable), nous chercherons à proposer, dans la suite de ce texte, quelques pistes permettant de mieux exploiter le caractère mémétique de la religion et de la traduction.

Mémétique et religion : religion comme mème, religion comme mèmeplexe

Comme le démontre bien Daniel Dennett (*cf.* Dennett 2006), les religions ne sont pas des entités monolithiques et immuables, mais, au fur et à mesure que le temps passe, elles tendent à se modifier pour s'adapter au *pool* mémétique dans lequel elles baignent. Comme tout mème, elles sont soumises à une pression évolutive qui fait en sorte que toutes les religions ne survivent pas, et que certaines d'entre elles arrivent à se diffuser mieux que d'autres (une diffusion plus efficace pouvant être déterminée par trois caractéristiques primordiales : longévité, fécondité, fidélité dans la copie). Pour ce faire, ces mèmes ont mis au point[4] plusieurs expédients : Richard Dawkins affirme par exemple que le célibat des prêtres (qui n'a aucune explication du point de vue génétique) pourrait être une manière de consacrer toutes les énergies disponibles au mème de la religion, en favorisant ainsi sa diffusion (*cf.* Dawkins 1989 : 199-201). De même, Daniel Dennett fait remarquer que le concept même de Dieu a subi une évolution

---

This is not a rigid all-or-nothing definition, but a kind of fading-out definition, like the definition of "big" or "old"» (Dawkins, 1989 : 32).

[4] Une lecture naïve de ce « ont » pourrait porter à croire que les mèmes sont doués d'une sorte de volonté propre, ce qui, bien sûr, n'est pas le cas. Plus simplement, si la possession d'un caractère déterminé favorise un mème à l'intérieur du pool mémétique, tout mème arrivant à l'acquérir sera à son tour favorisé. Ce qui ne peut pas être accompli volontairement par les mèmes peut, toutefois, l'être à leur place par les « machines à mèmes » que nous sommes : l'homme a la possibilité d'agir, qu'il le fasse de façon consciente ou pas, comme un véritable « ingénieur mémétique ».

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

considérable afin de s'adapter, au fur et à mesure, aux changements survenus dans le pool mémétique :

> (today, according to many but not all believers) you can't *literally* listen to God or *literally* sit beside Him, but these would be strange claims indeed to the original monotheists. The Old Testament Jehovah, or Yahweh, was quite definitely a super-*man* (a He, not a She) who could take sides in battles, and be both jealous and wrathful. The original New Testament Lord is more forgiving and loving, but still a Father, not a Mother or a genderless Force, and active in the world, needless to say, through His miracle-performing Son. The genderless Person without a body who nevertheless answers prayers in real time (Stark's conscious supernatural being) is still far too anthropomorphic for some, who prefer to speak of a Higher Power (Stark's essence) whose characteristics are beyond comprehension – aside from the fact that they are, in some incomprehensible way, good, not evils. (Dennett 2006 : 206, les italiques sont de l'auteur).

Comme nous l'avons signalé plus haut, une religion présente une structure très complexe, et est à son tour composée par plusieurs mèmes. En 1976 déjà, Richard Dawkins avançait cette hypothèse : « Perhaps we could regard an organized church, with its architecture, rituals, laws, music, art, and written tradition, as a co-adapted stable set of mutually-assisting memes » (Dawkins 1989 : 198).

L'affirmation de Dawkins, par ailleurs partageable[5], ne l'est toutefois pas, à notre avis, jusqu'à la fin : certains mèmes faisant partie d'une religion auront certes une tendance au mutualisme (rappelons qu'en biologie ceci est défini comme une interaction entre deux ou plusieurs espèces – ici deux ou plusieurs mèmes – de laquelle le symbiote et l'hôte tirent tous les deux profit) ; d'autres établiront une véritable symbiose (situation où les deux partenaires ne peuvent plus vivre en isolement, l'un sans l'autre) ; d'autres encore, toutefois, pourraient avoir aussi un caractère commensaliste ou parasitaire (en ce cas, un mème tirera profit de son association avec les autres mèmes sans pour autant offrir quelque chose en échange). Une mutation localisée pourra donc être favorable à un certain mème et à la religion dans son complexe (dans ce cas elle sera sûrement retenue), favorable à un même et neutre pour le mèmeplexe (là aussi, on peut s'attendre à ce qu'elle

[5] Parmi les mèmes ayant trait à la religion (sans aucune prétention d'exhaustivité) il est possible de signaler un texte sacré dans sa totalité, une citation tirée de ce même texte, une interprétation (plus ou moins acceptée) de la citation, un concept tel que la Transsubstantiation ou la Rédemption, toute coutume liée à la liturgie, le culte des Saints ou la pratique des *ex-voto*.

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

soit retenue) ou même favorable au mème mais nuisible pour le mèmeplexe (dans ce cas, deux formes du mème pourraient se créer : l'une, stable, resterait à l'intérieur du mèmeplexe, la deuxième – la forme mutante – devrait trouver sa place ailleurs dans le pool mémétique). Il est possible, aussi, que des mèmes auparavant isolés entrent de façon parasitaire dans le mèmeplexe d'une religion (tant que cela ne soit pas nuisible au mèmeplexe en question) : pensons par exemple au Père Noël et à sa capacité de remplacer les « porteurs de dons » traditionnels (quelques Saints, les Rois Mages, l'Enfant Jésus, des elfes, des anges ou des fées…).

De ces lignes, nécessairement condensées, il est possible de retenir que les religions, en tant qu'organismes en évolution à l'intérieur du pool mémétique où elles baignent, sont des objets d'étude légitimes pour la mémétique. Tout en étant des mèmeplexes dont l'évolution peut être analysée en isolement, elles sont à leur tour composées par plusieurs mèmes. Il sera donc nécessaire de considérer attentivement, par la suite, toutes les interactions entre ces différents mèmes et complexes coadaptés de mèmes.

Mémétique et traduction

Les mèmes ne se diffusent pas nécessairement par voie linguistique : il suffit de penser à des airs chantants (les premières quatre notes de la *Cinquième Symphonie*, déjà citées, sont un exemple parfait), des gestes, et ainsi de suite, qui peuvent être imités – et donc se répliquer – même au-delà des frontières linguistiques. Toutefois, une codification en forme linguistique est, pour beaucoup de mèmes, un outil de première importance (en effet, elle leur permet de se diffuser plus rapidement et à plus de gents en même temps, de gagner en complexité et d'être copiés avec une plus haute fidélité[6]). Il n'est pas

[6] La codification linguistique permet de passer d'une hérédité de type lamarckien à une de type weismannien. Dans l'imitation directe d'un mème (ce que Blackmore appelle *copy-the-product*, *cf.* BLACKMORE 1999), toute mutation sera transmise directement aux mèmes qui suivent ; par contre, une description linguistique de ce même mème (*copy-the-instructions* pour Blackmore, *ibid*.) permettra d'obtenir une série de copies beaucoup plus homogènes, et cela pour une série de générations beaucoup plus longue, puisque ce qui est transmis n'est pas directement le mème (dont les réalisations dépendent des idiosyncrasies de chacun, avec une variabilité potentielle énorme et un effet de « téléphone arabe » presque certain) mais les instructions permettant de le recréer. Un exemple pourrait être la préparation d'une recette de cuisine : si on demandait à une personne de préparer son mets préféré, à une deuxième personne d'observer la première et de reproduire sa recette, et ainsi de suite pour une vingtaine de passages, la dernière préparation serait sûrement assez différente de la

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

étonnant, donc, que beaucoup de mèmes se servent de ce stratagème (« Au commencement était le Verbe »). A tant d'avantages correspond toutefois un désavantage, aussi : celui de la spécialisation liée à un environnement déterminé (la langue), qui réduit énormément les dimensions du pool mémétique dans lequel un certain mème peut aspirer à se reproduire. C'est alors que la traduction entre en jeu. D'un point de vue mémétique, qu'est-ce que cette opération ? Si on considère l'algorithme génétique précédemment énoncé (variation - sélection - hérédité), on verra que son rôle est celui de la variation : dans le cas de la traduction il serait peut-être possible de parler de macromutation, puisque le mème originaire subit d'un seul coup un changement considérable, lui permettant de se diffuser dans un environnement autre (et inconciliable) par rapport à celui de départ. La traduction peut, encore, être considérée comme un phénomène adaptatif, puisqu'elle permet la survie et la réplication du mème dans un environnement auparavant hostile et infertile[7] ; de plus, comme le fait remarquer Andrew Chesterman (*cf.* Chesterman 2000 : 3-4), la relation qu'elle établit avec le mème dont elle descend n'est pas une relation d'identité (le mème d'arrivée A' est identique au mème de départ A) ou de transfert (le mème A se transforme dans le mème B dans la culture d'arrivée), mais une relation additive (au mème A, qui continue à se diffuser de manière autonome dans la culture de départ, s'ajoute le mème A', qui fera de même dans la culture d'arrivée).

Du point de vue du mème, donc, la traduction est en général souhaitable (étant donné qu'elle contribue à sa diffusion), mais, en même temps, son caractère de macromutation fait en sorte qu'elle puisse constituer aussi une menace à l'intégrité du mème (la fidélité de la copie étant, dans ce cas, menacée).

Mémétique et traduction des textes sacrés : quelles conséquences ?

Les religions sont des mèmeplexes et la traduction peut être considérée comme une macromutation, donc comme un facteur

---

première (les dosages auraient changé, quelque passage aurait probablement été supprimé ou modifié et tout changement se serait propagé sur les cuisiniers suivants) ; si, au contraire, on permettait au premier cuisinier d'écrire une recette et, par la suite, on la passait au deuxième cuisinier pour qu'il la réalise et la réécrive à son tour, les différences entre la première et la vingtième préparation seraient très probablement beaucoup moins sensibles.

[7] En reprenant son sens darwinien, il est possible ainsi de lire sous un jour plus positif le terme d'« adaptation », souvent chargé d'une connotation négative dans les études sur la traduction.

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

primordial dans l'évolution des mèmes ; est-ce que cela peut avoir des conséquences sur le travail des traducteurs et des traductologues s'occupant de textes sacrés ? Nous croyons que oui, et ce de plusieurs manières : c'est pourquoi dans cette conclusion nous allons essayer de relire en clé mémétique quelques aspects de la traduction du langage religieux, afin de proposer, en vrac, quelques possibilités pour la recherche future. Plusieurs pistes pourront être explorées :

- Une analyse comparative des mécanismes sous-jacents à la nécessité/prohibition de la traduction dans de différentes religions. On peut s'attendre à ce que des stratagèmes variés pour assurer la fidélité de copie portent à des attitudes également variées face à la traduction. Il est possible d'avancer l'hypothèse suivante (à confirmer) : les religions qui se sont douées d'une autorité centralisée et forte (par exemple le Catholicisme, avec une hiérarchie qui contrôle l'évolution éventuelle du mèmeplexe, et, le cas échéant, la dirige – pensons par exemple aux différents Conciles qui se sont suivis) permettront plus facilement la traduction (puisque un réseau de « contrôleurs » pourra gérer les mutations considérées comme pernicieuses) ; d'un autre côté, en l'absence d'une autorité normative centrale (c'est par exemple le cas de l'Islam) il sera plus facile que la traduction soit vue sous un jour plus négatif. Encore, il faudrait étudier les rapports existant entre le mèmeplexe dans sa totalité et les mèmes (égoïstes) qui le composent : les mèmes que sont les livres saints pourraient tendre à se propager en dehors de la doctrine, comme entités autonomes – c'est le cas de beaucoup de traductions « poétiques » de la Bible, par exemple, mais aussi de beaucoup de « déviations » de l'orthodoxie (plusieurs scissions du Catholicisme, comme celle de Luther, étant motivées aussi par la nécessité de se réapproprier du texte sacré). Il n'est pas un hasard, en ce sens, que le discours occidental sur la traduction soit avant tout un discours sur l'opportunité/la façon la meilleure de traduire la Parole de Dieu, en « préservant » le mème.

- La traduction comme mutation et facteur d'évolution pour la religion. Combien la traduction (souvent, même les « fautes » de traduction) a-t-elle façonné la religion ? Des mutations inattendues et accidentelles, dues à des interprétations erronées des textes sacrés, peuvent être préservées même une fois que la faute ait été découverte. C'est le cas, par exemple, du « chameau dans le chas d'une aiguille »

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

(qui serait une plus plausible corde…[8]) et, cas encore plus éclatant, de la virginité de la Madone, apparemment (*cf.* Dawkins 2006, ch. 3) une mauvaise traduction de l'hébreu au grec (par laquelle *almah*, « jeune femme », serait devenu *parthenos*, « vierge »). Ces mutations se seraient conservées grâce à une caractéristique isolée par Daniel Dennett (Dennett 2006 : 150) : l'insertion d'une certaine quantité d'éléments incompréhensibles ou, comme ici, inexplicables dans un texte favoriserait la fidélité de copiage, puisqu'elle obligerait ceux qui le reproduisent à s'en tenir à des citations directes, là où ils seraient autrement tentés de passer à une moins exacte reformulation.

- L'établissement de stratégies de traduction-diffusion du mèmeplexe qui tiennent en considération les acquis de l'évolutionnisme appliqué à la religion : par exemple, le fait que la religion se transmet (*cf.* Cavalli-Sforza 1996 : 273-276) principalement par voie matrilinéaire pourrait porter à concentrer plus d'efforts sur la conversion des femmes (qui, très probablement, passeront le mème à leurs enfants) ; pour augmenter les possibilités de succès d'un certain mème dans une culture donnée, en outre, on pourrait essayer de jouer sur ces aspects qui, dans cette culture, sont déjà perçus comme faisant partie du sacré et de la religion (une sorte d'« équivalence dynamique élargie » qui prenne en compte des aspects stylistiques, tels que la rime, le mètre, le chant ou la danse, par exemple, si la culture d'arrivée les utilise pour transmettre les mèmes religieux).

Enfin, la mémétique nous permet de réinterpréter sous un nouveau jour des affirmations philosophico-théologiques, apparemment provocatrices, sur la traduction : dans son célèbre *Des tours de Babel*, Jacques Derrida affirmait par exemple que Dieu impose et empêche, en même temps, la traduction. Une affirmation qui, comme on l'a vu, est tout à fait légitime dès que nous arrivons à considérer Dieu comme un mème – un mème qui, tout en faisant son possible pour se répandre dans le *pool* mémétique dans lequel il baigne, aura tout intérêt à se préserver d'un excès de mutation. Longévité, fécondité, fidélité dans la copie : depuis que la Bonne Nouvelle a été annoncée, elle aussi a dû se soumettre aux lois de l'évolution. Autant en être conscients, que l'on veuille ou non contribuer à la diffuser.

[8] Tout en étant jusqu'à présent certains de cette interprétation, nous n'avons pas été en mesure de trouver des documents qui supportent cette affirmation : s'agirait-il d'un mème parasite ?

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)

Bibliographie:

BLACKMORE, Susan (1999): *The Meme Machine*, Oxford, Oxford University Press.

CAVALLI-SFORZA, Luigi Luca (1996) : *Geni, popoli e lingue*, Milan, Adelphi.

CHESTERMAN, Andrew (2000): « Memetics and Translation Strategies », in *Synapse* n. 5, pp. 1-17.

DAWKINS, Richard (1989): *The Selfish Gene*, Oxford, Oxford University Press.

DAWKINS, Richard (2006): *The God Delusion*, Londres, Bantam Press.

DENNETT, Daniel (2006): *Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon*, New York, Viking.

DERRIDA, Jacques (1985) : *Des tours de Babel*, in *L'Art des confins*, Paris, PUF.

HILL, Harriett (2006): *The Bible at Cultural Crossroads. Translation and communication*, Manchester / Kinderhook, St. Jerome.

JAKHELLN, Cornelius (2004) : *La mémétique : réflexions sur la culture réplicative*, mémoire de DEA en Philosophie des Sciences, non publié, Université de Paris VI- Sorbonne.

LONG, Lynne (dir.) (2005): *Translation and Religion: Holy Untranslatable?,* Clevedon, Multilingual Matters.

WILSON, Edward O. (1998): *Consilience*, Londres, Little, Brown and Company.

WILT, Timothy (dir.) (2003): *Bible Translation. Frames of Reference*, Manchester / Northampton, St. Jerome Publishing.

BDD-A5085 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:00:23 UTC)